



BIOPOLITIQUE DE PASCAL LAMY

Pascal Lamy, l'european, part en campagne, à 45 ans, aux Andelys-Vernon, avec une minutie cartésienne. Rude bataille : le PS obtient 54 % des voix en 1988, 17 % aux régionales. Pis, cette circonscription a dit non à Maastricht à 56 %. Bernard Tomasini, collaborateur de Charles Pasqua et suppléant du pasqualo-séguiniste maire de Vernon Jean-Claude Asphe, l'a accueilli dans l'ancienne circonscription de son père d'un superbe « *Ce sont mes terres !* ».

RACINES

Normandes. L'enfance, dès les vacances, c'est dans sa famille maternelle, à Gisors, le paradis des cabanes dans la forêt avec les cousins, paradis endeuillé par la mort d'un petit frère. Lamy le pudique n'en dit guère plus sur ses souvenirs juvéniles.

Familiales. Toute sa formation est une référence aux grandes figures de la famille. Le grand-père, qui lui enseigne la « *rectitude morale* ». Les parents. La tante, « *psy* », qui lui parle de Sartre. Le beau-père, François Luchaire, dont il a rencontré la fille, Geneviève, à HEC. L'ex-vice-président des Radicaux de gauche est pour lui une encyclopédie du droit constitutionnel et de l'histoire politique. Il découvre ses amis : Mitterrand assiste à son mariage, en 1972.

Scolaires. Dans la famille, on croit à l'ascension sociale par l'école. Arrière-grands-parents agriculteurs, grands-parents quincailliers, parents pharmaciens... La suite, c'est le service de l'Etat. Lamy se met à travailler à HEC. Droit, sciences éco à Nanterre. Puis l'Ena promotion Léon-Blum, où il rencontre Martine Aubry, le ministre du Travail, Elisabeth Bouillot, directrice du Budget, Hervé Hannoun, sous-gouverneur de la Banque de France... Il en sort second, et entre à l'Inspection des Finances.

TOURNANTS

L'anti-gaullisme. Si sa grand-mère trouvait que de Gaulle était « *le mieux cravaté* » des hommes politiques, Lamy, lui, n'a jamais été gaulliste. En 1962, il croit au « *putsch des colo-*

nels ». En 1969, il vote pour la première fois, et il vote non au référendum, pour « *virer de Gaulle* ». Stagiaire de l'Ena à la préfecture de Toulouse, on lui demande, en 1973, de faire des notes pour la campagne du gaulliste Alexandre Sanguinetti. En douce, il les montre à Alain Savary, son challenger socialiste !

Le Parti socialiste. L'engagement de Lamy le méthodique prend du temps. En Mai 68, alors à HEC, il quitte Jouy-en-Josas entre 17 heures et 5 heures pour « suivre » les événements. Il a le sens du collectif, mais ne milite pas. Les « rad-soc » lui semblent « *cucul* ». Les socialistes « *politicaillies* ». Il « *suit* » les travaux du Congrès d'Epinay en 1971, sans y être. A l'Ena, il prend très au sérieux son entrée mûrement réfléchie à la CFDT. En 1974, il s'occupe de la trésorerie de la campagne de Mitterrand. En 1978, il anime la petite section du PS de Gisors. Nommé par Monory secrétaire général du Comité interministériel pour l'aménagement des struc-

tures industrielles, il renonce à se présenter en 1981 contre René Tomasini, dans la commodité de la vague rose.

Delors. C'est « *la* » rencontre : à l'Ena, en 1973, il suit son séminaire sur les indicateurs sociaux. Il lui rend visite « *dans sa soupe* » de l'université Dauphine. « *Il m'avait bien plu*, avoue-t-il. *Il est le plus proche de ma conception de la politique. Il n'a pas la morgue, le côté caïd des autres.* »

Jamais il ne cessera de le voir. En 1981, il le rejoint aux Finances. Mitterrand l'en arrache en 1983 pour qu'il travaille à Matignon, comme directeur adjoint du cabinet de Bérégovoy, sur le plan de rigueur. En 1985, il préfère rejoindre Delors à Bruxelles plutôt qu'une grande entreprise. Depuis, ce meneur d'hommes sans états d'âme se « *défonce* » pour organiser le cabinet du président de la Commission. Avec une rigueur et une autorité qu'il sait parfois trop peu diplomatiques. « *Delors est l'huile, il est le vinaigre* », dit un proche de ce « couple », l'un des plus parfaits de la politique française. ●



Pascal Lamy